



HAL
open science

[Compte-rendu] Cédric Moulis (éd.), **Archéologie de la construction en Grand Est**

Sylvain Chardonnet

► **To cite this version:**

Sylvain Chardonnet. [Compte-rendu] Cédric Moulis (éd.), Archéologie de la construction en Grand Est. *Frontière×s: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2022, 7, pp.71-73. 10.4000/frontieres.1482 . hal-03907107

HAL Id: hal-03907107

<https://hal.science/hal-03907107v1>

Submitted on 20 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frontières

Revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art

OPEN
ACCESS

Ce document est la propriété de **Frontières, revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art** qui en autorise la diffusion selon les termes de la licence Creative Commons : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Les images ou tout autre matériel tiers figurant dans ce document sont inclus dans la même licence Creative Commons, sauf indication contraire explicitement mentionnée en légende du matériel en question. Si le matériel n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'article et que l'utilisation que vous souhaitez en faire n'est pas autorisée par la réglementation ou dépasse l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du détenteur du droit d'auteur.

Vous êtes autorisé·e à :

Partager – copier, distribuer et communiquer le document par tous moyens et sous tous formats

Adapter – transformer et créer à partir du document

Selon les conditions suivantes :



Attribution – Vous devez créditer l'article, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées au texte et aux images. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Auteur·rice vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son article.



Pas d'Utilisation Commerciale – Vous n'êtes pas autorisé·e à faire un usage commercial de ce document, tout ou partie du matériel le composant.



Partage dans les Mêmes Conditions – Dans le cas où vous transformez, ou créez à partir du matériel composant le document original, vous devez diffuser le document modifié dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec la même licence avec laquelle le document original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires – Vous n'êtes pas autorisé·e à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser le document dans les conditions décrites par la licence.

La revue ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.



Frontière·s

*Revue d'archéologie, histoire
& histoire de l'art*

Publiée avec le soutien
de Prairial, pôle éditorial Lyon Saint-Étienne

N° 7

Les frontières de l'eau

dir. Blandine BESNARD et Sébastien NIELOUD-MULLER

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2



Frontière·s

MSH Lyon Saint-Étienne
14 avenue Berthelot
69363 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@msh-lse.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice de la publication

Nathalie DOMPNIER, présidente de l'université Lumière Lyon 2

Rédacteurs·rice en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCAnt-MA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEBA (Archéorient)
Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCAnt-MA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Marine LÉPÉE (ArAr – IASA-UNIL)
Élise PAMPANAY (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Secrétariat de rédaction

Gaëlle PERROT (Aix-Marseille, Lyon 3)

Secrétariat d'édition

Vincent CHOLLIER (Lyon 3)

Direction du numéro

Blandine BESNARD (Archéorient, Lyon 2) et Sébastien NIELOUD-MULLER (ArAr)

Auteur·rice·s

Martin JAILLET (AOROC, Paris 1)
Heidi KÖPP-JUNK (Polish Academy of Sciences Warsaw)
Jean-Baptiste LEBRET (ASM, Casa de Velázquez)
Emilia NDIAYE (POLEN, Orléans)
Camille RHONÉ (IREMAM, Aix-Marseille)

Photographie de couverture :

Vue crépusculaire du lac de Bolsena depuis le belvédère de Montefiascone. Cliché : M. Jailllet

Sommaire du numéro

ÎLES FLOTTANTES ET CORPS GUÉRIS : LES EAUX PRODIGIEUSES DU LAC DE BOLSENA Martin Jaillet	5
WATER AS A SOCIAL BORDER IN ANCIENT EGYPT Dewatering systems in bathrooms for the elite, the royal family and the king Heidi Köpp-Junk	21
AUX FRONTIÈRES DE L'INDÉSIRABLE : RÉFLEXION THÉORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE SUR LES RÉSEAUX D'ÉVACUATION DES EAUX DANS LES VILLES ROMAINES Jean-Baptiste Lebreton	29
LES EAUX COMME FRONTIÈRES DANS LES ENFERS GRÉCO-ROMAINS, D'APRÈS <i>L'ODYSSÉE</i> D'HOMÈRE, LA <i>THÉOGONIE</i> D'HÉSIODE, LA <i>RÉPUBLIQUE</i> DE PLATON ET <i>L'ÉNÉIDE</i> DE VIRGILE Emilia Ndiaye	45
FAIRE OU DÉFAIRE LA FRONTIÈRE FLUVIALE : PENSER ET VIVRE L'AMOU-DARIA AU X ^E SIÈCLE Camille Rhoné	57
CHRONIQUE Colloque – Dimitri Maillard (org.), <i>Tolkien et l'Antiquité. Les Antiquités de la Terre du Milieu</i> Grégory Spadacini	69
COMPTES RENDUS Cédric Moulis (éd.), <i>Archéologie de la construction en Grand Est</i> Sylvain Chardonnet	71
Frédéric Mège, <i>Le fait urbain en Sicile hellénistique. L'habitat à Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.</i> Nicolas Genis	73

Clara Berrendonner, <i>Le peuple et l'argent. Administration et représentations du Trésor Public dans la Rome républicaine (509-49 av. J.-C.)</i>	
Michaël Girardin	76
Marianne Altit-Morvillez, <i>Émile Espérandieu (1857-1939). Un archéologue entre institution militaire et monde académique</i>	
Martin Jaillet	78
Dominique Frère, Barbara Del Mastro, Priscilla Munzi et Claude Pouzadoux (éd.), <i>Manger, boire, se parfumer pour l'éternité. Rituels alimentaires et odorants en Italie et en Gaule du IX^e siècle avant au I^{er} siècle après J.-C.</i>	
Alyssa Turgis	81

Comptes rendus



Cédric Moulis (éd.), *Archéologie de la construction en Grand Est*, Nancy, Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine, Archéologie, Espaces, Patrimoines, 2021, 294 p., EAN (édition imprimée) : 978-2-8143-0607-3

Dirigé par l'archéologue Cédric Moulis (HisCant-MA), l'ouvrage *Archéologie de la construction en Grand Est* constitue la publication du colloque éponyme organisé à la Maison des sciences de l'homme de Nancy les 26 et 27 septembre 2019. La manifestation et ses actes s'inscrivent dans une volonté de synergie des approches. Dans cette optique, la formule « archéologie de la construction » comprend l'archéologie du bâti en tant que discipline, et renvoie à la nécessité d'une mise en commun des savoirs et d'une convergence des chercheurs et de leurs compétences. Le livre en question comprend ainsi quinze contributions au sein desquelles la pluralité des approches est de mise.

La première partie présente les enjeux et méthodes pour l'archéologie de la construction depuis plusieurs décennies. Elle débute par un article de Sitâ André (ingénieure du patrimoine à la conservation régionale des monuments historiques, DRAC Grand-Est) qui met

en regard les différents types d'opérations d'archéologie du bâti avec le service des monuments historiques ainsi que l'évolution des lois. La fourchette chronologique retenue va de 1991 (mise en place des services régionaux) à 2016 (dernière législation en date).

L'article suivant, écrit par Noémie Guérin (ingénieure du patrimoine à la conservation régionale des monuments historiques, DRAC Grand-Est), reprend la question des intervenants dans le cadre de bâtiments classés ou inscrits au titre des monuments historiques. La question principale est celle de l'effectivité ou de la possibilité d'un travail conjoint entre archéologues du bâti et intervenants de la Conservation des monuments historiques. Le dialogue entre ces deux services fait son apparition sur les opérations des dernières années, malgré un passif qui a pu être conflictuel.

Le troisième article de l'ouvrage, rédigé par Vincent Cousquer (fondation de l'Œuvre Notre-Dame et Université de Strasbourg), porte sur la restauration des sculptures de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg (Bas-Rhin) réalisées dans le cadre de l'Œuvre Notre-Dame. L'auteur retrace les différentes méthodes de restauration des sculptures, du XIX^e siècle à aujourd'hui. Aux toutes premières, respectueuses des réalités médiévales, succède une transposition des formules du « gothique idéalisé », issu de l'imaginaire romantique. À la suite de l'annexion de l'Alsace en 1871, ce sont des architectes allemands qui prennent en main le chantier de Notre-Dame jusqu'en 1918. Une multiplicité de changements fait alors son apparition. La conservation préventive prend notamment le pas sur la restauration. Le XX^e siècle représente quant à lui une période d'oscillation et d'hésitations dans les pratiques. De nos jours, la conservation va de pair avec un travail qui se veut fidèle aux réalités médiévales, y compris dans le choix et le travail des roches.

La cathédrale Saint-Étienne de Metz est, à son tour, évoquée par Alexandre Dissier (Université d'Orléans), Maxime L'Héritier (Université Paris 8), Philippe Dillmann (Université Paris-Saclay) et Marc Leroy (Université d'Orléans) dans le texte suivant. L'article illustre l'utilisation abondante du métal dans les chantiers gothiques. L'édifice comprend en effet un grand nombre d'éléments représentatifs de cet usage (centaines de crampons, agrafes, scellements en plomb). L'origine géographique des métaux utilisés est aussi abordée, ainsi que les

circuits de production. Par exemple, les fers, issus d'un procédé indirect, proviennent des hauts fourneaux de l'abbaye d'Orval (Ardenne belges) ou de ceux de la région du Pays-Haut, à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Metz. Les fers produits à partir d'un procédé direct proviennent quant à eux de zones beaucoup plus proches, à environ vingt kilomètres au nord-ouest de la ville.

L'article suivant, écrit par Isabelle Mangeot (technicienne à l'INRAP Grand-Est) et Cédric Moulis (ingénieur d'étude en archéologie médiévale à l'université de Lorraine), porte sur la base données Image (pour « itinéraire médiéval des sites archéologiques du Grand Est »). Clôturent la première partie de l'ouvrage, il présente le site web mis en ligne en 2009 et dépendant de l'université de Lorraine¹. Ce site met à disposition, tant pour les chercheurs que pour les curieux, une documentation scientifique en libre accès sur les sites archéologiques médiévaux de la région Grand Est. Il recense aujourd'hui 204 sites, des Ardennes à l'Alsace, et comprend plus de 4 200 documents (fiches de sites rédigées par des spécialistes, photographies, cartes, etc.).

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur l'usage du bois dans la construction et débute par un article de Patrick Bouvart (ingénieur d'études, SRA Grand-Est) sur la charpente de l'église de Lagery (Marne). Des datations réalisées par dendrochronologie permettent de dater les bois les plus anciens de la fin du xv^e siècle. L'analyse de cette charpente permet à l'auteur d'envisager l'existence d'une couverture en lauzes. Il signale par ailleurs la mise place d'un corpus de ce type de toitures pour le département de la Marne et son souhait d'étendre les investigations à toute la Champagne de la fin du Moyen Âge.

L'article de Cédric Moulis traite de l'utilisation du bois dans la construction du diocèse lorrain de Toul au xii^e siècle. Après une remise en contexte et une présentation du territoire concerné, l'archéologue présente les différents types de vestiges archéologiques conservant du bois. Cela comprend des charpentes et des planchers, mais aussi des éléments liés au chantier comme des échafaudages, des perches, des cintres, etc. dont la datation est aussi permise par la dendrochronologie. L'approvisionnement du bois d'œuvre est aussi abordé. Le travail de Cédric Moulis permet ici de défricher un champ d'études peu exploité en Lorraine, et d'une manière générale, pour l'étude de l'architecture romane en France.

Lucie Jeanneret (attachée de conservation du patrimoine, Archéologie Alsace), avec la collaboration de Willy Tegel (DendroNet), traite de l'implantation des ordres mendiants dans la ville de Colmar (Haut-Rhin) à travers l'étude de leurs charpentes. L'article montre que l'expansion de la ville alsacienne et la construction de ces couvents sont sensiblement contemporaines. Les études dendrochronologiques, et notamment celles effectuées sur le couvent d'Unterlinden, permettent d'établir une fourchette chronologique d'abattage des bois autour des années 1280, moment où ces couvents sont définitivement achevés.

Patrick Hoffsummer (laboratoire de dendrochronologie de l'université de Liège) et Sylvain Aumard (centre d'études médiévales d'Auxerre et université de Bourgogne Franche-Comté) présentent le projet *Corpus Tectorum* initié en 2002. Ce « corpus des toits » a pour but de dresser un inventaire des charpentes anciennes et des couvertures dans les régions Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté. Le projet regroupe des chercheurs s'appuyant avant tout sur la dendrochronologie mais également sur l'étude des matériaux de couverture (tuiles, dalles dites « lave », etc.). En résultent des données qui soulignent la diversité des couvertures selon les territoires, la pluralité et l'origine des matériaux utilisés ainsi que les méthodes d'approvisionnement.

La partie portant sur le bois dans la construction se termine avec une étude de cas proposée par Maxime Werlé (SRA Grand-Est). L'édifice présenté est un des rares exemples conservés de maisons du xiv^e siècle. Les différentes méthodes utilisées permettent de préciser cette datation. En effet, si la majorité du bâtiment fut construite autour de 1376, elle se greffe toutefois à un noyau primitif du xiii^e siècle.

La troisième partie du volume porte sur la pierre, autre matériau important du chantier. Le premier article, écrit par Charles Kraemer (ingénieur de recherche en archéologie à l'université de Lorraine) et Axelle Grzesznik (Université de Bourgogne Franche-Comté), porte sur l'utilisation du granite sur le site du Saint-Mont (Vosges). L'étude montre l'importance de cette « pierre de grain » dans le sud du massif des Vosges tout au long du Moyen Âge (v^e-xv^e siècle). Longtemps occulté par le fameux grès vosgien, l'usage du granite a de nombreux avantages que les constructeurs ont su exploiter tout au long de l'histoire. Dans le cadre du chantier du Saint-Mont, les constructions témoignent d'une utilisation quasi exclusive de ce minéral extrait sur place. Parmi les sites les plus anciens figurent le « pont des Fées » ou encore les remparts altomédiévaux, tous construits selon la méthode de la pierre sèche. La « limousinerie » (maçonnerie sans mortier) est également présente sur le site du Saint-Mont. L'article souligne, enfin, la nécessité de remettre en question les préconçus négatifs et erronés souvent attribués à cette pierre.

Marc Feller (INRAP Grand-Est) présente ensuite les premiers résultats de l'opération d'archéologie du bâti menée sur l'église romane de Mont-Saint-Martin (Meurthe-Moselle). Situé au point de rencontre de la France, du Luxembourg et de la Belgique, le site est occupé depuis l'Antiquité comme le signale certains remplois. L'étude du bâti, qui bénéficie notamment de l'apport de la photogrammétrie, a permis de connaître en détail

1 Lire en ligne : <https://image.hiscant.univ-lorraine.fr/> [consulté en décembre 2022].

les différentes phases de construction : église présente dès la fin du XI^e siècle, remaniements gothiques aux XIII^e et XV^e siècles, puis restauration autour de 1900.

Après l'étude de cas concernant un prieuré, Vincent Marchaisseau (INRAP), Cédric Roms (Université de Bourgogne Franche-Comté) et Pierre Testard (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) fournissent l'étude d'un corps de logis de commanderie. La préceptorie champenoise d'Avaleur (commune de Bar-sur-Seine, Aube), d'abord templière puis hospitalière, est déjà présente depuis le XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, comme le suggèrent les datations de l'étude menée en 2015. Une grande partie du logis de la période templière est conservée et différentes pièces ont pu être identifiées : *aula*, chambre du commandeur, etc. La dendrochronologie a permis de dater précisément les reconstructions de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne.

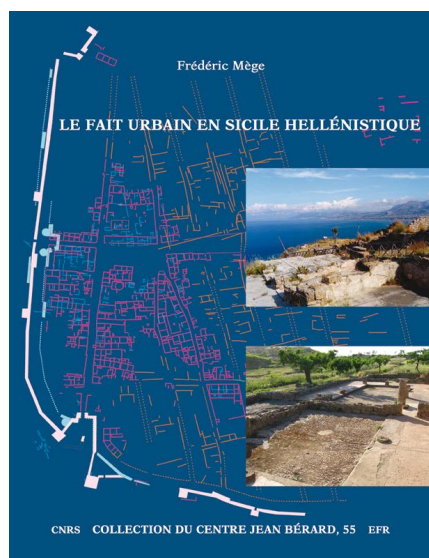
Dans les Ardennes, la collégiale Saint-Vivent de Braux (commune de Bogny-sur-Meuse) fait l'objet d'un article écrit par Cédric Roms (INRAP) et Patrice Bertrand (conservateur honoraire, inventaire général). Les auteurs présentent les différentes phases de construction de l'église, mises en évidence par une fouille des fondations de l'édifice et un sondage dans la crypte. L'ancienneté du site est désormais avérée avec une phase carolingienne correspondant à l'érection de l'avant-corps par l'évêque Ebon de Reims dans les années 830. De même, le chevet et le transept de cette importante église romane ardennaise ont pu être datés de la fin du XI^e siècle, époque à laquelle le comte de Rethel (Ardennes) a commandé des travaux sur ce site.

Dans le dernier article de l'ouvrage, Mylène Parisot-Didiot (Université de Lorraine), avec la collaboration de Julien Trapp (Université de Lorraine, *Historia Metensis*), aborde la question de l'étude des remparts médiévaux de la ville de Metz (Moselle). Après un retour historiographique et méthodologique, les différentes fouilles effectuées sont évoquées et notamment celles du moineau Desch. Ce terme désigne une tour basse construite en 1527 pour surveiller les fossés des remparts. Une de ses particularités, mise en lumière par des opérations archéologiques (sondages, fouilles et relevés), est la présence d'un riche décor sculpté où sont représentés le commanditaire, Philippe III Desch, ainsi que les membres les plus importants du chantier tels que le maître d'œuvre.

L'ouvrage dirigé par Cédric Moulis met à notre disposition une grande quantité de données et ouvre de nombreuses perspectives de recherche. La quinzaine d'études présentées permet de brosser l'actualité de l'archéologie du bâti en Grand Est, tout en rendant compte des possibilités de travail dans cette région, mais aussi à l'échelle de la France. Les actes de ce colloque sont également, en démontrant son efficacité, un appel à la pluridisciplinarité (archéologie, histoire de l'art, histoire, géologie, etc.) qui, malgré certaines difficultés de mise en œuvre, s'avère une nécessité pour la compréhension du bâti.

Sylvain Chardonnet

Doctorant, Université Paul Valéry Montpellier 3, CEMM (EA 4583)



Frédéric Mège, *Le fait urbain en Sicile hellénistique. L'habitat à Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.*, Naples, Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard 55, 2021, 292 p., EAN (édition imprimée) : 978-2-38050-027-1

Le livre publié par Frédéric Mège, *Le fait urbain en Sicile hellénistique. L'habitat à Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.*, reprend, dès son titre, l'ambition de la thèse de doctorat soutenue en 2015 dont il est issu : partir de l'exemple de Mégara Hyblaea pour aboutir à des conclusions plus générales et plus vastes sur les rapports entre habitat et urbanisme en Sicile à l'époque hellénistique. Traiter du « fait urbain » situe immédiatement cet ouvrage dans les champs de l'histoire et de l'archéologie urbaines et le contenu des chapitres ne déçoit pas.

Le propos est organisé en trois grandes parties. La première partie (« Histoire et archéologie de la Sicile entre la fin du V^e et la fin du III^e siècle av. J.-C. », p. 9-30) définit le contexte historique et historiographique, en analysant l'histoire de la Sicile et des villes